

La chasse aux bousiers

1) Quel mode de récolte choisir ?

La « chasse à vue »

Personnellement, je la trouve plus souple car elle ne demande pas de matériel encombrant à transporter (pincettes, récipient pour les prises, mini-pelle ou transplantoir pour le sol sous la bouse, et .. ; gants de chirurgien pour les plus délicats) et permet de capturer la majorité des coprophages.

Pour ramener du travail à la maison, j'utilise ces grands seaux plastiques de peinture (10 – 15 litres, fermeture hermétique) c'est pratique pour le transport.

Le piégeage

- Le piégeage au sol est sans doute le plus efficace mais demande plus de préparation et surtout, de creuser, ce qui n'est pas possible partout en campagne mais plus en milieu boisé (comment expliquerez-vous au fermier que vous voulez abîmer sa pâture ?). Autre inconvénient : il faut installer les pièges et les relever tous les jours pour la « méthode sèche » (sur tamis), tous les 2-3 jours pour la « méthode liquide » (pitfall avec eau savonneuse) voire toutes les 10-15 jours si vous utilisez des conservateurs (alcool isopropylique ou autre mixture qui empêche d'étaler correctement les captures).
- Le piégeage aérien est facile à mettre en place (on pose le piège ou on le fiche dans le sol, au-dessus de l'appât) mais est plus voyant et demande souvent à être stabilisé (y a des campeurs dans la salle ? Trois tendeurs suffisent). Je ne l'ai jamais testé moi-même mais on m'a dit qu'il donne d'assez bons résultats. Il me semble que le coupler avec un dispositif d'interception serait judicieux (et si c'est pour transporter du matos, un peu plus ou un peu moins, c'est pas la fin du monde : emmenez votre femme ou vos enfants). En effet les coprophages n'atterrissent pas tous directement sur l'objectif. Beaucoup de coprophages et -philes se posent (tombent) à proximité et gagnent à tarse le casse-croûte tant convoité (bon appétit !).

2) Les méthodes de chasse : du plus simple au plus compliqué

La chasse « à vue » :

La plus simple qui soit : on fouille la bouse (ou autre excrément) directement et on prélève ce qui circule dessus, dedans et dessous. Fouiller un peu dans le substrat sous la bouse est utile mais dépend de la « fraîcheur » de l'excrément : très frais, les tunneliers ne sont pas encore à l'œuvre, trop ancienne, ils sont soit en profondeur soit déjà partis.

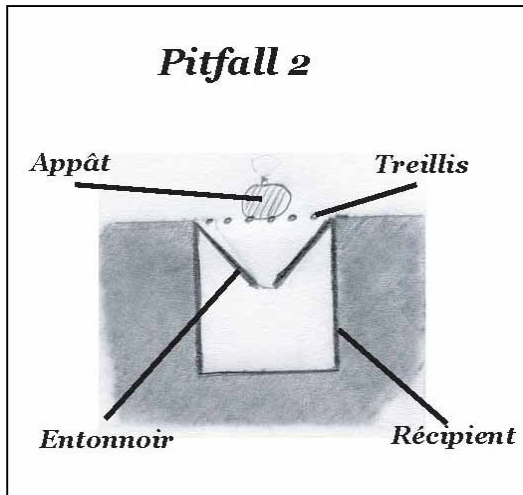
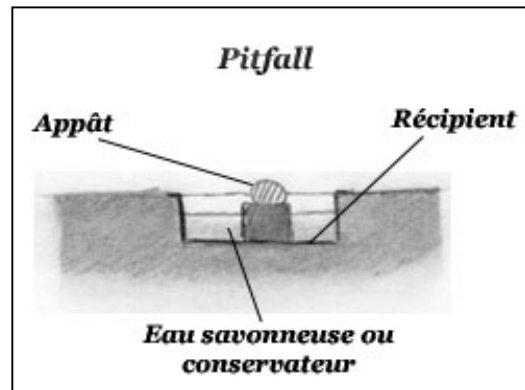
Variante :

À la pelle, on prélève toute la bouse et une dizaine de cm de sol le tout dans un sac poubelle fermé et retour à la maison. On renverse le contenu du sac dans une bassine, on dilue le tout et on récupère les insectes qui flottent (coprophages et prédateurs). On peut figoler en renversant le sac dans un grand tamis placé au dessus de la bassine et doucher la matière au tuyau d'arrosage ce qui permet de ne pas être trop gêné par les débris solides qui peuvent flotter avec les insectes. Il est possible de parfaire le travail en plaçant le substrat (sol et herbe non passés à travers le tamis) dans un « extracteur lumineux » (comme les pièges d'émergence pour les xylophages).

Le piégeage

Le « pitfall »

Du moins cher : simple boîte enterrée jusqu'au bord, remplie d'eau savonneuse (pour pas trop raidir les insectes qui y tombent), avec un appât au milieu (testé : une boîte collée au centre de la boîte-piège dans laquelle on place l'appât).

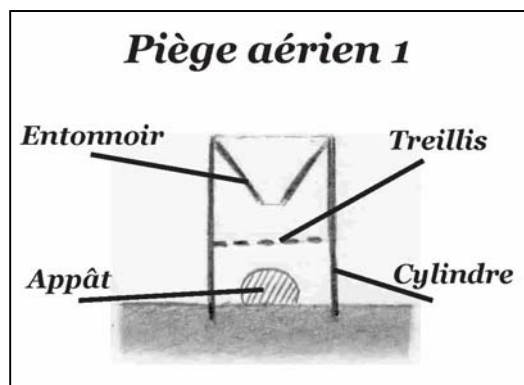
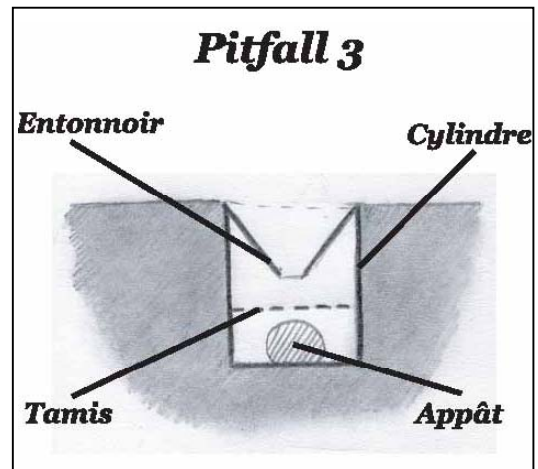


Variante : « Pitfall 2 »

Une boîte munie d'un entonnoir est enterré et couvert d'un treillis à très large maille sur lequel est déposé l'appât (enveloppé dans une étamine ou autre tissus léger (il ne faut pas que l'appât ne tombe dans le piège mais il faut qu'il « respire »))

Autre variante : « Pitfall 3 »

Le cylindre est muni à mi-hauteur d'un treillis à mailles fines et au-dessus, d'un entonnoir amovible. (On peut jouer avec des tuyaux d'égouttage en pvc et soit de la colle ad hoc et de la toile moustiquaire ou soit du treillis métallique et un fer à souder, ou bien tout autre système-D permettant d'y arriver pour pas cher.)



Variante de l'autre variante : « Piège aérien 1 » : même système mais non enterré.

Variante de la variante de l'autre variante : idem mais surmonté d'un piège à interception.

3) Où chasser et où piéger ?

Réponse : partout où il y a des mammifères monogastriques ou ruminants.

La pâture est un bon terrain pour affiner sa technique de chasse à vue : il y a de la matière en suffisance. Si elle est occupée par des bovins, prenez la précaution d'observer leur

réaction avant de passer la clôture : si les vaches sont curieuses, elles viendront faire connaissance avec vous, et cinq minutes plus tard retourneront paisiblement brouter, vous ne serez normalement plus dérangés de l'autre côté de la clôture. Si vous avez les veaux avec leur mères, ou pire, si un taureau est dans le troupeau, choisissez une autre pâture.

Pour le piégeage, certains milieux sont à privilégier : les lisières de forêts (entre la forêt et les pâtures) les lieux de passage du gibier, et bien entendu les crottoirs (les lapins ont la bonne habitude de se soulager aux mêmes endroits, comme nous, finalement !).

Il ne faut cependant pas négliger les milieux a priori plus difficiles (pas d'élevage, seulement des lapins et quelque gibier) : moins productif en quantité, le piégeage permet de récolter des espèces moins courantes, plus spécialisées.

4) Quel appât pour les pièges ?

La question intrigue parfois, mais c'est sa visualisation en pensée qui entraîne le plus de réactions ... vous imaginez ?

Bien, le plus simple est d'appâter avec ce qu'on trouve de plus frais dans les environs. Il ne faut pas négliger non plus l'artisanat : « Toi aussi tu peux fabriquer ton propre appât ! ». Il faut savoir que les excréments des omnivores sont attractifs pour un large spectre de coprophages, facilement transportables et toujours très frais (contrairement à mes propos !).

Je sais que certains piégeages effectués pour des études sur les coprophages utilisaient des excréments préalablement congelés (comment faire cohabiter la réserve d'appâts pour la saison avec les glaces des enfants sans attirer les foudres de la maîtresse de maison ?... pas de réponse à ce jour, même pas en sachets sous vide) mais il faut avoir de gros besoins ... de piégeage pour en arriver à ces excréments ! Rien ne vous empêche de faire un tour dans la ferme la plus proche pour y visiter l'étable, l'écurie et la porcherie pour y faire quelques réserves, ça fera au moins rire le fermier !

En guise de synthèse je dirais que la méthode et les moyens à mettre en œuvre pour la récolte des coprophages dépend de l'objectif

